

Prédication Jean 17, 1-11 et 18

Nous venons de suivre les élections européennes, prétexte à empoignades sur le vivre ensemble ou le repli sur soi. Ces élections ont agité les questions d'identités nationales et du nécessaire rapport aux autres. Longue histoire depuis le jardin d'Eden, d'un humain voulant dépasser sa condition de créature et s'assumer seul.

Il y a dans ce texte la plus longue prière de Jésus, appelée « sacerdotale » car elle est l'acte du souverain sacrificateur de l'humanité qui commence son office sacerdotal en s'offrant lui-même à Dieu avec tout son peuple, et intercède pour celui-ci, présent et futur.

Jésus est à la veille de son arrestation, de son procès, de sa mort.

Il va bientôt déposer sa vie, et avant cela, il prie, pour ses disciples, ces hommes et ces femmes qui l'ont suivi, accompagné, et dont certains, trop ébranlés par la dureté des événements vont aller jusqu'à le renier.

Il prie pour eux et les remet, ni plus ni moins, entre les mains du Père.

Il demande deux choses essentielles à Dieu pour ses compagnons : qu'ils soient un, et de ne pas les ôter du monde, où, lui-même les envoie à son tour pour témoigner.

Qu'ils soient un !

Qu'ils soient dans le monde !

Qu'ils témoignent !

Qu'ils soient un !

1) **Dans cet appel à l'unité**, on peut voir, d'abord bien sûr, une invitation à maintenir une cohésion entre les différents groupes qui ne manqueront pas de se constituer, dès que lui, Jésus, aura quitté cette terre.

C'est ainsi que les peuples d'Europe sont partagés entre leur tendance à l'individualisation et une union autour d'un projet commun.

J'en viens rapidement à la seconde demande que fait Jésus dans sa prière.

Dans cette partie de sa prière, Jésus se fait le médiateur des disciples. Il prie Dieu pour eux : « Moi, c'est pour eux que je demande » (Jn 17,9).

Appel à l'unité d'essence avec le Père et le Fils (v 21-23) Ainsi, Jésus que nous avons suivi dans tous les récits évangéliques, dont nous avons écouté les discours, médité les paraboles et les signes qu'il a produits, ce même Jésus, c'est l'unique relation dont nous avons besoin pour connaître le Père et obtenir la vie.

Cette prière de Jésus conclut les discours d'adieu. Nous y contemplons la relation idéale, voulue par Jésus, du Père avec le Fils, du Fils avec ceux qui lui sont donnés - les disciples, nous-mêmes, et des disciples avec le Père : une relation d'unité.

C'est un appel à l'**unité doctrinale** avec les apôtres : Nous qui confessons la foi de Jésus-Christ, nous sommes ses disciples appelés à être unis, comme Jésus l'est dans une relation d'unité à son Père.

Qu'ils soient un signifie alors que, dès lors que des groupes proclament avec ferveur et conviction, et dans la vérité, que Jésus est le Fils de Dieu, alors, leurs différences d'approche de la foi, leurs modes d'expressions aussi variées soient-ils, leurs relation à Dieu sont avant tout des richesses à partager, des ouvertures sur la diversité.

Tant que le cœur, Jésus Christ, et le salut qu'Il nous offre, sont-eux même solidement au centre, cette unité dans la diversité peut se vivre.

Mais le risque est de voir parfois aussi dans cet appel à l'unité une sorte d'invitation un peu sectaire à se replier sur soi, l'unité étant alors première par rapport au message et au témoignage, unité devenant unicité :

Unicité de témoignage, unicité de confession de foi, unicité de morale. Le regroupement se ferait alors par affinité, et dès lors, par exclusion ! Au pire une dérive intégriste ne tenant plus compte de l'humain !

Il nous semble impensable, bien sur, que Jésus ait imaginé ce genre de d'enfermement quand il appelait à l'unité.

C'est en pensant à cela que je citais la proximité des élections européennes et la tendance au repli sur soi devant l'ouverture et sa complexité.

Et les proches commémorations des débarquements alliés, anglais, américains, canadiens, français libres, belges, polonais mais aussi australiens, néozélandais et africains ensemble au secours de l'Europe occupée par d'autres européens nous rappelle la nécessaire solidarité humaine dont nous avons bénéficié.

Il est intéressant de rappeler ici que cet extraordinaire projet militaire avait pour nom de code « Overlord » ce qui est une expression anglaise, pour dire « Seigneur des Seigneurs » ! Cette manœuvre audacieuse, menée au nom du Seigneur, a permis qu'aujourd'hui les européens constituent une communauté pacifique.

Qu'ils soient dans le monde !

Mais en parlant d'unité, on peut entendre encore quelque chose qui résonne en chacun d'entre nous, individuellement : **un appel à l'unité intérieure.**

On ne peut je crois parler d'unité avec les autres si en soi-même, l'unité n'y est pas ...

L'unité intérieure est sans cesse remise en question par cette nécessité d'être à la fois « pas du monde » et « dans le monde ».

Attention à une forme de schizophrénie : Même si de grands hommes ont été schizophrènes (J-J Rousseau, Vincent Van Gogh, Robert Schuman...) Pour les simples humains comme nous avoir à se diviser selon les interlocuteurs, se "couper" disent les spécialistes, entraînent des troubles graves. On voit cela dans certains milieux professionnels, les journaux en font leur une.

Comment être « dans le monde », et se garder de ce que Jésus appelle le « Malin », qui peut nous atteindre et nous envahir à tout moment ?

Cette tension, c'est ce qu'on appelle l'éthique.

C'est cette question continuelle qui nous traverse devant la plupart des grands choix de nos vies : devant telle situation, face à telle contrainte, quel est le bon chemin ?

Parfois il y a entre nous, les chrétiens, des différents sur notre manière de gérer notre éthique, nos choix. On pourrait aussi parler des choix de nos Eglises, dans nos églises.

La foi est interpellée à différentes époques : La résistance aux lois antisémites, le ministère féminin, la contraception et maintenant les questions de mariage.

Certains se tourneront vers les écrits de leur hiérarchie ; d'autres voudront trouver dans la Bible une réponse à tous leurs choix et toutes leurs questions...

Y aurait-il une morale chrétienne ? protestante ? Voire protestante unie ?

L'éthique ne se fait-elle pas plutôt au quotidien, dans un continuel aller-retour entre nous et Dieu, dans la prière ?

Dès lors, être « un » soi-même, c'est arriver, le moins mal possible, à résoudre la plupart de nos conflits éthiques, dans une relation de confiance avec Dieu.

C'est arriver, en complet accord avec soi, à répondre au monde qui nous entoure :

"Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin." (Mat 5, 37)

Au fond, une relation qui ressemblerait fort à cette confiance et cet abandon au "Seigneur des seigneurs" dont témoigne le Christ dans sa prière quand il remet ses disciples entre les mains de son Père.

C'est bien une manière de nous rappeler qu'être « pas du monde » et « dans le monde », c'est avant tout, chacun et tous ensemble en tant que chrétiens, vivre une relation vivante et originale avec un Dieu qui ne veut pas de nous comme des pantins, mais comme des témoins actifs, et dans la vie !!!

Qu'ils témoignent !

3) Alors il faut comprendre être « un » avec soi, un avec Dieu en Jésus le Christ, mais **pour aller vers les autres, vers le monde.**

C'est ainsi qu'il faut entendre également l'appel à participer à la gloire du Fils (v 22), en vue d'un témoignage crédible dans le monde.

C'est donc un appel à se recentrer, non pour un repli stérile, mais pour aller vers les autres forts de notre relation à Dieu par Jésus le Christ.

Et ce qui fait le lien, pour nous, entre être « pas du monde » et « dans le monde », c'est certainement le témoignage !

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie dans le monde » dit Jésus à son Père !!

Notre colonne vertébrale, la passerelle entre le monde et nous, entre le monde et Dieu en nous, c'est Jésus ! C'est avec lui que nous rendons compte en vérité, pour les autres, de ce qui se joue, pour nous et pour le monde, dans cette rencontre.

A chaque fois que je témoigne, par ma vie, par mes mots, que le malheur, pour moi n'a pas le mot ultime, je rends compte de cette relation vivante en moi.

A chaque fois que je témoigne, dans mes actes et dans mes paroles, que l'exclusion de l'autre n'est pas, pour moi, une fatalité, je rends compte de cette relation, vivifiante, pour le monde.

Ainsi chaque fois que nous témoignons de ce que notre vie, notre être profond, ne se résume pas à nos seuls actes, fussent-ils imparfaits, nous nous rendons compte que le monde ne nous a pas complètement réduits en esclavage.

Dans tous ces moments et dans bien d'autres encore, nous pouvons signifier, nous pouvons « faire signe » pour l'autre, de ce que Dieu, dans notre vie, ne nous met pas hors du monde, mais nous rend au contraire à notre pleine humanité, au sens de celle que le Christ a partagée avec nous.

Chers amis, frères et soeurs, si ensemble nous comprenons que nous avons « **seulement** » à vivre de cette relation au Christ, « **seulement** » à témoigner de cette relation, alors, nous laisserons Dieu faire en chacun de nous l'unité qu'il espère, et nous démontrerons alors que cette unité peut nous déborder, jusqu'à devenir visible dans l'au- delà de nous !

Témoignons donc de la joie qui naît de l'unité retrouvée en nous entre le monde et Dieu. Et bientôt nous pourrions être des chrétiens unis pour témoigner ; c'est là notre vocation.

Amen